

les projets qu'on voudra mettre à exécution. D'ailleurs, cette rue viendrait toujours se briser contre le massif de la Galerie de l'Argue. Ainsi, en réalité, d'après les plans proposés, le centre de la ville n'aurait jamais de rue complète dans le sens longitudinal suivi habituellement par la population. Cette remarque fait sentir la nécessité d'adopter une combinaison semblable à celle que nous avons indiquée pour l'établissement d'une grande voie qui unirait directement entre eux les quartiers de Saint-Clair et de Bellecour, les deux quartiers riches de la ville de Lyon.

Quelles que soient les améliorations indiquées sur les plans, elles ne s'harmonisent pas assez avec la direction des forces vitales de la cité, elles ne pénètrent pas assez vers le cœur pour amener une régénération. Une grande artère centrale peut seule produire cet effet. Partant de l'angle oriental de l'Hôtel-de-Ville, elle viendrait aboutir sur la place de Bellecour en traversant les jardins de la Préfecture, et dans ce long parcours en ligne droite elle ne nuirait à aucun monument dont la conservation soit desirable.

Au premier abord, il semble que la place de la Comédie est trop rapprochée du Rhône pour servir d'aboutissant à une voie centrale ; mais on reconnaît bientôt qu'il est impossible de trouver un point plus convenable. On voit sur les plans que la ligne indiquée partagerait en deux parties égales l'espace compris entre la rue Lafont, la place de Bellecour, le Rhône et la Saône. Chaque périmètre renfermerait environ deux cent quarante mille mètres carrés. Pour juger cela, il ne faut pas s'en rapporter à de vagues souvenirs ; il est indispensable d'avoir un plan sous les yeux, et d'y tracer la ligne centrale partant de la place de la Comédie.

Malgré les avantages de cette direction, on aurait préféré un débouché sur la place des Terreaux ; mais là on rencontrerait le palais Saint-Pierre, et, comme nous l'avons déjà dit,